

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Maurice Lemire
Le véritable initiateur de la littérature québécoise

Gilles Dorion

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, G. (2002). Maurice Lemire : le véritable initiateur de la littérature québécoise. *Lettres québécoises*, (108), 8–9.

Maurice Lemire : le véritable initiateur de la littérature québécoise

PROFIL | GILLES DORION

QUAND, EN 1957, LE PROFESSEUR MAURICE LEMIRE, alors chargé de cours à l'Université de Montréal, sous la direction de René de Chantal, choisit de présenter un cours sur *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, il ne pressentait peut-être pas l'influence considérable que cette décision allait avoir sur sa carrière.

Sans qu'il y eût un programme structuré d'enseignement de la littérature québécoise, Maurice Lemire pouvait, avec l'aval de la direction du Département, remplacer un cours de littérature française par un cours équivalent en littérature du Québec, ce qu'il fit, comme son collègue chargé de cours Roger Duhamel, et Albert Le Grand, le premier professeur engagé à plein temps dans ce domaine. La suite est facile à deviner : successivement à Sherbrooke et à Trois-Rivières, il poursuivit son enseignement des œuvres et auteurs québécois, en l'organisant du côté de la première université française en Amérique, l'Université Laval, où il obtint en 1962 un D.E.S.

en lettres, avec un mémoire intitulé « Jean Rivard : un plan de conquête économique », puis un doctorat ès lettres en 1966, grâce à une thèse qui a connu la publication sous le titre *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. Il allait bientôt (1970-1971), à l'Université Laval, diriger les destinées d'un département alors nommé Département des études canadiennes, devenu en 1972 le Département des littératures, qui offrait les programmes d'enseignement des littératures française, québécoise, anglaise, espagnole et anciennes. Le mouvement ainsi amorcé de belle façon déboucha sur un projet d'envergure nationale, puis internationale, comme le prouva un engouement qui ne cessera par la suite : la rédaction d'un dictionnaire rassemblant, à l'exemple du Laffont-Bompiani, les œuvres littéraires du Québec.

NOTIONS ET OBJECTIFS

Il ne s'agissait pas de récupérer toutes les productions écrites, malgré le désir d'exhaustivité explicitement formulé dès l'introduction du premier tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (DOLQ)*. Se posaient d'emblée les concepts, si souvent débattus jusqu'à aujourd'hui, de « littérature » et de « littéraire », avec lesquels il a fallu composer selon les circonstances et l'évolution

d'un domaine en perpétuelle remise en question. On a procédé à des exclusions nécessaires, parmi lesquelles figurent les manuels scolaires, les ouvrages de piété, les rapports gouvernementaux et une foule de brochures et d'ouvrages relevant d'autres domaines. Ces notions, de plus en plus restrictives au fil des ans, des

écoles et des mouvements littéraires et de la pensée contemporaine ont entraîné un rétrécissement inévitable du champ littéraire, ce qu'une lecture attentive et objective des introductions des six (bientôt sept) tomes parus a clairement démontré et expliqué. D'entrée de jeu, Lemire en arrive à cette formulation tout à fait claire des objectifs de l'équipe : « [...] refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature. » (*DOLQ*, t. I, p. IX)

Reconstituer donc notre patrimoine littéraire selon des critères généralement

admis, tel était l'objectif premier du *Dictionnaire* : « Du passé lumineux recueillir tout vestige », est-il encore écrit dans l'introduction du tome I, où il est précisé : « Aussi ce travail est-il conçu beaucoup plus comme un apport à l'histoire littéraire et culturelle du Québec que comme une nouvelle lecture d'œuvres redécouvertes », ce qui s'est avéré au fur et à mesure de la parution des cinq premiers volumes, mais qui a légèrement, et inévitablement, varié au cours des tomes suivants, eu égard à l'évolution de la critique et du champ littéraires. Cet objectif premier s'est naturellement enrichi d'un second : fournir aux étudiants, chercheurs et professeurs des outils de recherche et d'interprétation des œuvres littéraires du Québec. La vision généreuse de Maurice Lemire, le concepteur de ce vaste projet, allait révéler toute sa valeur au gré des générations qui y ont puisé des motifs pour progresser dans l'étude et l'analyse de l'immense corpus ainsi reconstitué et qui ont prouvé et prouvent sans cesse l'utilité et les mérites indéniables de l'entreprise. On n'a plus à se poser la question « Et après ? ».

UN TRAVAIL COLLECTIF

Pour pouvoir réussir une telle entreprise, en homme perspicace et persuasif, Maurice Lemire s'est entouré d'une première équipe de professeurs et



ASSIS : KENNETH LANDRY, DENISE DORÉ,
AURÉLIEN BOIVIN, ANDRÉ GAULIN.
DEBOUT : MAURICE LEMIRE, GILLES DORION,
ROGER CHAMBERLAND, LUCIE ROBERT, ALONZO LE BLANC.

d'étudiants qui lui ont permis de mener à bien les travaux du premier volume. Mais les obstacles auxquels le projet se heurtait étaient énormes et paraissaient insurmontables : d'abord persuader les intervenants du milieu de son utilité, puis les amener à une attitude nouvelle à l'égard de la littérature d'ici, négligée, sinon ignorée, tant dans l'enseignement que dans le grand public, en raison de préjugés mal fondés, résultant sans doute d'une méconnaissance généralisée prenant sa source dans des interdits cléricaux et politiques issus du XIX^e siècle ; ensuite, chercher les ressources financières nécessaires à sa réalisation ; enfin, trouver un éditeur courageux désireux de se lancer dans une telle aventure. Une deuxième équipe, qui comptait dans ses rangs des fidèles de la première heure, entre autres Aurélien Boivin et Kenneth Landry, rejoints par Gilles Dorion, André Gaulin, Alonzo LeBlanc et Roger Chamberland, a pris la relève et a permis à Maurice Lemire de conduire le projet jusqu'au but qu'il s'était fixé, avec doigté, compétence et efficacité. Croiriez-vous qu'il s'agissait d'une sinécure d'aller quémander à toutes les portes, de presser les organismes subventionnaires de pétitions, de rapports, de lettres de demande, de rencontrer des éditeurs, de les engager à publier cinq tomes d'un dictionnaire qui s'échelonnait sur près de vingt-cinq ans ? Il fallait une dose extraordinaire de détermination pour réussir ce coup de force et obtenir les appuis du milieu. Heureusement, après le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles et le ministère de l'Éducation du Québec de même que l'Université Laval, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada a compris la nécessité d'un tel projet et a puissamment contribué au succès du *Dictionnaire*, qu'un éditeur renommé, les Éditions Fides, a accepté de publier, avec le résultat phénoménal que l'on connaît.

L'HOMME, L'ENSEIGNANT, LE CHERCHEUR, LE « MISSIONNAIRE »

Doué de qualités peu communes d'organisateur, de meneur, d'enseignant et de chercheur, Maurice Lemire a contribué durant au-delà de quarante ans, plus que tout autre, est-il encore nécessaire de l'affirmer, à la connaissance et à la diffusion de la littérature québécoise, tant dans son milieu qu'à l'étranger, ce qui lui a valu de nombreuses et prestigieuses distinctions dont sa modestie naturelle l'empêche de se glorifier : entre autres la Médaille Lorne-Pierce de la Société royale du Canada (1984), le prix Raymond-Klibansky pour le premier tome de *La vie littéraire au Québec* (1992), la Médaille de l'Académie des lettres du Québec (1993), le prix Gérard-Morisset (1995), le prix du Conseil international des études canadiennes (1996), le grade d'officier dans l'Ordre des Palmes académiques de France (2000). Ses travaux d'enseignant et de chercheur ont constamment impliqué les étudiants, dont la formation assurerait la continuité de la diffusion d'une littérature qui lui tenait plus que tout à cœur. Spécialiste de la littérature « canadienne-française » du XIX^e siècle, il a, parallèlement à ses recherches de plus en plus poussées dans ce domaine, assuré quantité de cours et de séminaires sur le roman en particulier, roman de la terre, roman historique, roman d'aventures, qu'il a fait connaître et étudier sous des éclairages nouveaux, en lien avec la société qui les avait engendrés. Il s'est également intéressé à ce que j'appelle « l'avant-littérature québécoise » en se livrant à une analyse exhaustive des œuvres pionnières, d'où son essai publié

sous l'intitulé *Les écrits de la Nouvelle-France* (2000). Or cet ouvrage était un des résultats concrets des travaux d'une équipe lavalloise, le HILIQ (Histoire littéraire du Québec), qui avait entrepris, sous sa gouverne d'abord, puis avec l'assistance de Denis Saint-Jacques, le directeur du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), de revisiter notre littérature depuis ses origines véritables (1764), à l'aide d'approches récentes. Maurice Lemire utilisait ainsi la colossale masse de documents accumulée depuis le début des travaux du *DOLQ*, en 1971. La réinterprétation de notre histoire littéraire impliquait la plus grande sûreté de l'information et exigeait un caractère scientifique indispensable. *La vie littéraire au Québec (VLQ)*, avec les quatre tomes parus [le cinquième est en préparation], en est la preuve évidente. Elle constitue, à la suite logique du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, dont le sigle *DOLQ* est depuis des décennies largement reconnu, un ouvrage majeur dans le domaine.

Tout en menant avec une constance et une énergie remarquables ces travaux d'équipe, il publiait deux importants ouvrages, *Formation de l'imaginaire littéraire québécois (1764-1867)*, en 1993, et *La littérature québécoise en projet au milieu du XIX^e siècle*, en 1994, et avait été retenu comme finaliste au Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada pour ce dernier titre. Bref, la somme considérable de ses travaux et publications (5 tomes du *DOLQ*, 4 de la *VLQ*, 3 ouvrages individuels — un autre en préparation —, en plus de ses contributions à des ouvrages collectifs, dont *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, paru en 1989, et *Le romantisme au Canada*, publié en 1993, confirme à l'évidence la place de premier plan que Maurice Lemire occupe dans le champ de la littérature d'ici, et en fait la référence obligée partout où l'on s'y intéresse et où on l'étudie. Son activité de « missionnaire » est loin d'être négligeable. Le nombre de colloques auxquels il a participé, les communications toujours suivies qu'il y a présentées, les cours qu'il a assurés en tant que professeur invité, les conférences qu'il a parsemées au Royaume-Uni, en France, en Italie et dans d'autres pays ont contribué d'une façon exceptionnelle à la diffusion et à la (re)connaissance d'une littérature digne de figurer au palmarès universel.

Si vous souhaitez connaître davantage Maurice Lemire, il vous faut côtoyer cet homme toujours affable, *low profile*, discuter avec lui de ses prises de position sur la littérature québécoise, lui poser des questions sur l'activité bourdonnante du « septième » du pavillon Charles-De Koninck, lui demander de vous raconter le va-et-vient des chercheurs au Centre de documentation, dans les bibliothèques, les innombrables demandes d'information, la recherche insensée de collaborateurs du *DOLQ* (combien, déjà ? des centaines, des milliers ?), tout cela dans un climat de travail fébrile mais aussi de fraternité. La revue *Liberté* ne s'est-elle pas intéressée à ces travaux, avec un certain humour ? Celui que l'on a gentiment appelé « l'émir de Québec » n'aurait-il pas en mémoire quelques anecdotes savoureuses à vous raconter à propos de certains repas pris en commun destinés à marquer des pauses dans un travail intellectuel parfois très prenant ? Agapes et lancements auront eux aussi contribué à la vie d'équipe pour le plus grand bien des entreprises d'un homme auquel nous vouons la plus grande admiration et avec lequel nous entretenons la plus sincère amitié.

La Passion du livre

livre

Quel plaisir !

Impression soignée
de vos livres, périodiques
et brochures à court
et moyen tirages
(couleur ou noir et blanc)

Retrouver mon LIVRE le soir...



AGMV Marquis
Imprimeur inc.

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Montréal **Cap-Saint-Ignace**
Tél.: 514.954-1131 Tél.: 418.246.5666
Télééc.: 514.954-0004 Télééc.: 418.246.5564
Internet : agmv@agmv.com